

Mieux vaut en rire

UNE BELLE BANDE D'HYPOCRITES

Jean BAUWIN

Bella figura, de Yasmina Reza, présentée au Théâtre Le Public, est une comédie hilarante sur l'hypocrisie au quotidien. Celle dont on ne se rend même plus compte.

Ceux qui ont vu *Art* ou *Le dieu du carnage* savent combien Yasmina Reza a le don de saisir des personnages sur le vif, pour en croquer avec cynisme les défauts, les mesquineries ou les contradictions. *Bella figura*, sa nouvelle pièce, ne fait pas exception. Boris trompe sa femme avec Andrea, sa maîtresse sensuelle et romantique. Les voici arrivés sur le parking du restaurant où ils ont prévu de passer la soirée. Quand Andrea apprend que ce lieu lui a été recommandé par sa rivale, elle lui fait une scène, la première de la soirée. Boris n'imaginait pas qu'elle puisse prendre la mouche pour si peu. Voilà le grain de sable qui vient gripper la mécanique d'un adultère jusque-là parfaitement huilé.

APPARENCES TROMPEUSES

Nicolas Buysse prête sa force comique à ce héros un peu minable, dépassé par les événements. Il faut dire que d'autres soucis le rongent, puisque son entreprise menace de faire faillite. En voulant quitter précipitamment le parking

de ce restaurant désormais indésirable, il renverse Yvonne, une vieille dame venue fêter son anniversaire avec son fils Éric et sa belle-fille Françoise. Heureusement, elle n'est pas blessée. Il y a eu plus de peur que de mal, pour elle en tout cas, parce que pour Boris, il en va tout autrement. C'est que Françoise est la meilleure amie de sa femme... Tous les personnages sont en place pour dérouler le fil d'une soirée qui va virer au cauchemar.

Pour Michel Kacenenbogen, le directeur du Théâtre Le Public et metteur en scène de la pièce, Yasmina Reza déshabille avec un humour presque désespéré la gauche caviar. « *Ces gens ont des idées sur tout, sur les autres et sur eux-mêmes. Ils semblent terriblement progressistes, mais en fait, ils sont affreusement conservateurs, réactionnaires et égocentriques* », observe-t-il. Chacun des personnages agit par convenance, pour faire "belle figure". Éric emmène sa pauvre mère au restaurant, parce qu'il le faut bien. Mais son intention n'est pas sincère, et ce qui semble être un élan de générosité ne l'est pas vraiment. Michelangelo Marchese et Nicole Oliver forment ce "couple idéal", qui

prend soin de la vieille dame, mais dont le vernis de bienveillance finira par craquer. « *Donner pour soi-même, ce n'est pas donner* », commente le metteur en scène.

Alors, quand il rencontre Boris et Andrea, Éric se dit que leur présence les distraira davantage que la conversation incohérente de sa vieille mère, qui perd la boule et cherche sans cesse son sac à main. On retrouve avec plaisir Janine Godinas dans ce rôle qui semble taillé pour elle. Éric insiste donc pour les inviter à prendre un verre dans ce restaurant. « *Yasmina Reza décrit toujours des gens avec qui on aimerait passer la soirée, tellement ils sont bien à de nombreux égards*, explique Michel Kacenenbogen. *Mais en fait, ils sont si égocentriques qu'ils se retrouvent seuls. Telle est sa vision du monde.* »

LES ILLUSIONS PERDUES

Très vite, Françoise comprend la nature de la relation qui lie le mari de son amie à cette Andrea, dont la longueur de la jupe laisse peu de doutes sur ses intentions. Il faut dire que cette maîtresse en-

*Toiles
&
Planches*

FASCINANT HARMENSZON

Mieux connu par son prénom Rembrandt, ce grand-maître hollandais n'a cessé d'exercer une véritable fascination sur les possesseurs de ses toiles, ou ceux qui en rêvent. Ce documentaire épique dépeint l'univers des propriétaires et des chasseurs de Rembrandt et de ce qui les anime : l'orgueil, l'argent, l'envie, mais surtout l'admiration et la passion. Un thriller de Oeke Hoogendijk qui révèle le maître de manière inattendue.

My Rembrandt, sortie VOD le 06/05.

AU CŒUR DE LA GUERRE

Œil d'Or du meilleur documentaire au Festival de Cannes, ce film "se contente" de montrer ce qu'était, à Alep, la vie au jour le jour d'une famille. Celle de la réalisatrice syrienne Waad al-Kateab, de son mari médecin et de leur bébé, la petite Sama, en permanence au cœur de la guerre et des bombes. Un quotidien fait d'horreurs, de pertes, d'espairs et de solidarités, qui pousse le couple à se demander si le pire est de partir, ou de résister.

Pour *Sama*, sortie en salles normalement prévue le 29/04.



© Théâtre Le Public

ÉGOCENTRISME.
Seul sauver les apparences compte.

diablée « occupe tout l'espace, elle sature l'atmosphère avec ses humeurs et sa cinglerie », comme le dit Boris. C'est quand la situation devient gênante pour tout le monde qu'elle semble s'en amuser. En fait, elle est en train de perdre ses illusions sur elle-même, sur son amant et sur les autres. Or sans illusions, sans rêves et sans utopie, difficile d'être heureuse. C'est Jeanne Kacenenbogen, la fille de Michel, qui endosse le rôle.

L'auteure semble penser que l'humanité est tellement marquée par l'égoïsme qu'elle ne s'en sortira pas. Mais le metteur en scène, plus optimiste, estime qu'il est possible de vivre autrement. La pièce montre ce que l'on doit éviter : « Ne vivons pas comme eux, pour qu'avec notre barda, on arrive quelque part, qu'on ne se fane pas sur place. » Et comme il n'est jamais avare d'un propos politique, il enchaîne : « La bourgeoisie de gauche qui prône l'égalité et ne la met pas en place conduit plus sûrement à l'extrême droite que ceux qui veulent que tout reste en place. La montée des nationalismes et des ex-

trémismes est la grande défaite des partis de gauche. Ceux qui votent pour l'extrême droite sont ceux qui n'en peuvent plus de la situation économique. »

ÉGOÏSME OU SOLIDARITÉ ?

La pièce montre, comme un miroir des contradictions humaines, que l'égoïsme amène à la solitude. Pourtant, les élans de solidarité nés durant la crise du coronavirus montrent qu'il peut en aller autrement. *Bella figura* n'est cependant pas un spectacle moralisateur, il s'agit d'une vraie comédie, servie par des acteurs aguerris, et qui ravira le public. Après ces temps de morosité et d'angoisse, cela fera du bien à tout le monde, et aux artistes d'abord, de retrouver les planches et les salles comblées. Les derniers mois ont été difficiles.

« Pour nous, les artistes, le quotidien s'est arrêté durant ces semaines, regrette Michel Kacenenbogen. En tant que responsable d'institution, je me

bats pour que les plus fragiles soient protégés économiquement. Il existe en effet des écarts importants entre les acteurs. Ainsi, un artiste dont le contrat n'avait pas commencé avant le début du confinement n'est pas considéré, par le législateur, comme celui dont le contrat a été interrompu pour cas de force majeure. Or, c'est injuste et aberrant, puisque les contrats sont signés depuis six mois au moins. L'artiste se retrouve alors au chômage dans une rétribution qui est moins intéressante que si la force majeure s'applique. » Il travaille donc à l'atterrissage économique de ces artistes et aux conditions dans lesquelles la saison théâtrale va se poursuivre. La crise ne sera pas sans conséquences : certains spectacles seront retardés ou reportés, et il n'est pas impossible que le théâtre reste ouvert durant l'été. À situation inédite, solutions inédites. ■

Bella figura, du 05 au 14/05 au Théâtre Jean Vilar, rue du Sablon à Louvain-la-Neuve ☎0800.25.325 www.atjv.be ; du 19/05 au 29/06 au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44 www.theatrepublic.be. Pour cause de confinement, le spectacle est reporté à la saison prochaine.



HORS DES RÈGLES

Ménopausées de Caroline Safarian reprend les principes des *Monologues du vagin* : l'auteur recueille des témoignages d'une cinquantaine de femmes et tisse, avec humour et émotion, un spectacle qui parle sans tabou de ce qu'elles vivent. « Au Poche, nous pensons que chaque vie est un chef d'œuvre ; et que si le sujet de la ménopause nous em-

barrasse, il l'est à l'image des tabous qu'il induit et dont les femmes ont à s'affranchir. » Qu'elles soient mères de familles, artistes, sportives, directrices d'entreprises, elles ont toutes leur mot à dire sur ce bouleversement et espèrent être entendues par les hommes.

Ménopausées, du 19/05 au 20/06 au Théâtre de Poche, place du Gymnase 1a, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 www.poeche.be

RENDEZ-VOUS PUBLIC

Faute de pouvoir jouer, le théâtre Le Public met en ligne de longs entretiens avec de grands acteurs belges menés par Éric Russon. Des rencontres réalisées en lever de rideau, et non conçues pour être diffusées. De vrais documents donc.

À retrouver sur YouTube en tapant *Les invités du Public*.